

# ARCTOS

ACTA PHILOLOGICA FENNICA

**VOL. XLIV**

HELSINKI 2010

## INDEX

NEIL ADKIN	<i>Harts and Hedges: Further Etymologizing in Virgil's First Eclogue</i>	9
LUIGI ARATA	<i>Un litotrittico antico della medicina greca: il Lithospermum officinale, o colombina</i>	25
MIGUEL BOBO DE LA PEÑA	<i>A Note on Ptol. Harm. 102,6 Düring</i>	35
CHRISTER BRUUN	<i>Onomastics, Social History and Roman Lead Pipes</i>	41
MARGHERITA CARUCCI	<i>The Statue of Heracles Promakhos at Thebes: A Historical Reconstruction</i>	67
MAURIZIO COLOMBO	<i>Iovii Cornuti, auxiliarii miliarenses equites e Hiberi: Correzioni testuali ed esegetiche a tre epigrafi tardo-antiche di militari romani</i>	81
ANTONINO CRISÀ	<i>A Letter of Michele Schiavo Describing a Coin of Didia Clara (Palermo, 18th Century)</i>	99
GUILLAUME FLAMERIE DE LACHAPELLE	<i>L'image des rois hellénistiques dans l'oeuvre de Florus</i>	109
MIKA KAJAVA	<i>Φλεγυῶν and the Phlegyans, with a Note on μόρφνος φλεγύας (Hes. Sc. 134)</i>	123
TIMO KORKIAKANGAS	<i>Neutro plurale e femminile singolare: il fattore grafico nell'interpretazione delle peculiarità della declinazione tardolatina</i>	133
TUOMO LANKILA	<i>Hypernoetic Cognition and the Scope of Theurgy in Proclus</i>	147
CARLO M. LUCARINI	<i>Osservazioni sul testo di Procopio di Gaza</i>	171
ELINA PYY	<i>Decus Italiae Virgo – Virgil's Camilla and the Formation of Romanitas</i>	181
OLLI SALOMIES	<i>Aedilicius, Consularis, Duumviralis and Similar Titles in Latin Inscriptions</i>	205
HEIKKI SOLIN	<i>Analecta epigraphica CCLIX-CCLXIV</i>	231

JUHA-PEKKA TUPPI	<i>Traffic Bottlenecks in South Etruria? Comparing the Archaic Road Cutting Widths with Ancient Vehicles</i>	263
	<i>De novis libris iudicia</i>	289
	<i>Index librorum in hoc volumine recensorum</i>	383
	<i>Libri nobis missi</i>	389
	<i>Index scriptorum</i>	405

## L'IMAGE DES ROIS HELLÉNISTIQUES DANS L'ŒUVRE DE FLORUS\*

GUILLAUME FLAMERIE DE LACHAPELLE

*Consules fiunt quotannis et noui proconsules:  
solus aut rex aut poeta non quotannis nascitur*  
("Des consuls, on en crée chaque année, et de nouveaux proconsuls:  
Seul le roi ou le poète ne naît pas chaque année").<sup>1</sup>

Ce distique malicieux semble suggérer, chez le poète Florus, qu'on s'accorde aujourd'hui à identifier avec l'historien du même nom,<sup>2</sup> une certaine fascination pour la figure royale: contrairement aux magistrats républicains, le monarque n'est pas chargé d'un mandat éphémère, destiné à expirer rapidement. Il incarne au contraire un pouvoir durable.<sup>3</sup>

Or, par la matière même qu'il s'est choisie – l'histoire romaine depuis sa fondation jusqu'à la défaite de Varus – l'épitomateur a dû rendre compte des agissements de nombreux souverains: il serait intéressant de savoir comment il l'a fait, et dans quelle mesure son approche reflète la mentalité et les modalités de gou-

---

\* Nous suivons les textes et les traductions de la *Collection des Universités de France*.

<sup>1</sup> Flor. *carm.* 10.

<sup>2</sup> Pour les arguments les plus anciens, synthèse dans E. Malcovati, "Studi su Floro", *Athenaeum* 15 (1937) 80–2; récemment B. Baldwin "Four Problems with Florus", *Latomus* 47 (1988) 134–7; C. Di Giovine, *Flori Carmina. Introduzione, testo critico e commento*, Bologne 1988, 15–22; M. Hose, *Erneuerung der Vergangenheit. Die Historiker im Imperium Romanum von Florus bis Cassius Dio*, Munich – Stuttgart 1994, 53–4, puis 61; L. Bessone, *La storia epitomata. Introduzione a Floro*, Rome 1996, 132–50.

<sup>3</sup> Pour une analyse plus détaillée de ce distique, cf. Di Giovine (*supra* n. 2) 120–1; L. Deschamps, "Subtil Florus ! ... ou le poète-roi", *REA* 91 (1989) 89–93.

vernement de l'époque à laquelle il écrit<sup>4</sup> – sans doute à la fin du règne d'Hadrien ou au début de celui d'Antonin.<sup>5</sup> Nous ne pouvons, dans les limites du présent article, traiter la question de façon exhaustive: les monarques se succèdent à un rythme trop élevé dans l'*Epitomé*, et recouvrent des réalités historiques trop disparates (rois romains, étrusques et latins de l'époque archaïque, roitelets barbares, souverains africains et orientaux clients de Rome...) pour se prêter à un examen complet. Nous avons donc choisi de ne retenir qu'un type de rois, qui fascina de longue date certains Romains tout en en révoltant la majorité:<sup>6</sup> les monarques hellénistiques, lointains successeurs des diadoques.

<sup>4</sup> Plusieurs recherches ont été menées en ce sens, sans aborder la question que nous nous proposons d'examiner ici: cf. e.g. A. Garzetti, "Floro e l'età adrianea", *Athenaeum* 42 (1964) 148–56 (diminution du rôle du Sénat, exaltation de la *tranquillitas* d'un empire apaisé par Hadrien, défense d'un certain conservatisme traditionaliste qui guida le *princeps*); P. Jal, "Nature et signification politique de l'ouvrage de Florus", *REL* 43 (1965) 358–83 (approbation de la politique extérieure d'Hadrien); F. Giordano, "Interferenze adrianeae in Floro", *Koinonia* 12 (1988) 115–28 (cf. *infra* [n. 9]); L. Havas, "Zum aussenpolitischen Hintergrund der Entstehung der *Epitome* des Florus", *ACD* 24 (1988) 57–60 (actions vigoureuses de Pompée en Orient reflétant la politique d'Antonin); id., "Les révoltes des esclaves: la critique des textes", *AAntHung* 33 (1990/92) 287–93 (dans sa description des révoltes serviles, Florus reflète la pensée de son temps, qui tend à considérer les esclaves comme des personnes, et non plus comme des choses).

<sup>5</sup> On a longtemps privilégié l'époque d'Hadrien (Garzetti [*supra* n. 4]; Jal [*supra* n. 4]; id., *Florus. Œuvres, I–II*, Paris 1967, t. I, XLI–XLIII, puis CIV–CXI; B. Veneroni, "Quatenus, qua ratione res politicas et sociales Florus tractaverit", *Aevum* 48 (1974) 348; G. Brizzi, "Imitari coepit Annibalem [Flor. I, 22, 55]: apporti catoniani alla concezione storiografica di Floro?", *Latomus* 43 [1984] 424–31; Baldwin [*supra* n. 2] 139–42; Hose [*supra* n. 2] 56–61; A. R. Birley, *Hadrian, the Restless Emperor*, Londres – New York 1997, 333, n. 7; J. M. Alonso-Nuñez, "Floro y los historiadores contemporaneos", *ACD* 42 [2006] 117–8), mais, plus récemment, les partisans de l'époque du règne d'Antonin ont apporté des éléments intéressants à l'appui de leur thèse (L. Havas, "Zur Geschichtskonzeption des Florus", *Klio* 66 [1984] 590–8; id. 1988 [*supra* n. 4]; L. Bessone, "Ideologia e datazione della *Epitoma* di Floro", *GFF* 2 [1979] 38–43; id. [*supra* n. 2], suivi désormais par P. Jal, *Latomus* 58 [1999] 903); les hypothèses d'une rédaction sous Auguste (malgré l'ingénieuse reconstitution suggérée par K. A. Neuhausen, "Der überhörte 'Schwanengesang' der augusteischen Literatur: eine Rekonstruktion der Originalfassung [um 15 n. Chr.] des bisher dem 2. Jh. zugeordneten Geschichtswerkes des Florus", *ACD* 30 [1994] 149–207) ou sous Trajan (P. Zaccan, *Floro e Livio*, Padoue 1942, 69) doivent pour leur part être aujourd'hui abandonnées. – Nous envisagerons donc, au moment d'interpréter les données que nous aurons mises en évidence, les deux éventualités: rédaction sous Hadrien ou sous Antonin (cf. *infra* [p. 119–121]).

<sup>6</sup> Cf. e.g., pour une période un peu antérieure à celle que nous examinons, E. Rawson, "Caesar's Heritage. Hellenistic Kings and their Roman Equals", *JRS* 65 (1975) 149–51; P. M. Martin, *L'Idée de royauté à Rome. Haine de la royauté et séductions monarchiques (du ive siècle av.*

Après avoir établi que Florus n'est pas foncièrement hostile au monde grec, nous constaterons que le tableau des rois hellénistiques qu'il donne à voir est particulièrement sombre, plus sombre encore que ne le sont ses sources probables. Nous nous demanderons finalement comment il faut interpréter ces passages, à la fois dans le cadre logique interne à l'*Epitomé* et dans ses rapports avec la scène politique contemporaine.

### 1. Un point de vue parfois favorable aux Grecs ...

Le point de départ de notre réflexion pourrait être une phrase concernant Tarquin l'Ancien, au début de l'*Epitomé*. Florus y met en avant les qualités que lui confèrent ses origines corinthiennes,<sup>7</sup> lesquelles, par leur complémentarité avec les vertus romaines, produiront un heureux résultat (1,1,5,1):

[...] *quippe qui oriundus Corintho Graecum ingenium Italicis artibus miscuisset* (" [...] Originaire en effet de Corinthe, il avait ajouté ses qualités de Grec à ses talents d'Italien").

La nature de l'influence grecque sur le gouvernement de Tarquin l'Ancien n'est pas explicitement précisée, mais on peut imaginer que Florus a dans l'esprit certaines réformes constitutionnelles, domaine dans lequel les Romains reconnaissent un certain mérite aux Hellènes.<sup>8</sup> Quoi qu'il en soit, on a vu dans cette appréciation favorable des origines grecques de Tarquin un reflet de l'ambiance philhellène régnant sous le règne d'Hadrien.<sup>9</sup> L'hypothèse est assurément intéressante, et pourrait être corroborée par trois autres faits:

---

*j.-c. au principat augustéen*), Clermont-Ferrand 1994, 33–42; S. Houby-Nielsen, "Augustus and the Hellenistic Kings. A Note on Augustan Propaganda", dans *East and West. Cultural Relations in the Ancient World*, ed. T. Fischer-Hansen, Copenhague 1988, 116–28; on trouvera aussi des informations intéressantes dans la préface et dans la bibliographie de I. Savall-Lestrade – I. Cogitore (éd.), *Des Rois au Prince. Pratiques du pouvoir monarchique dans l'Orient hellénistique et romain (IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C. – II<sup>e</sup> siècle après J.-C.)*, Grenoble 2010.

<sup>7</sup> La cité sera qualifiée de *Graeciae decus* en 1,32,1.

<sup>8</sup> Que l'on songe par exemple à la députation envoyée à Athènes pour y étudier la législation locale, qui donnera lieu aux lois des douze tables.

<sup>9</sup> Cf. en particulier Giordano (*supra* n. 4) 119–28, qui note que l'hostilité au Tarquin *peregrinus* que l'on trouve dans la version livienne (cf. aussi D.H. 1,41,3) est absente du passage de Florus; sur notre passage en particulier, cf. les p. 122–3. Il remarque aussi que, si Florus n'est pas le seul à signaler les qualités "helléniques" de Tarquin, il est le seul à en faire une raison

- En premier lieu, Pyrrhus, *clarissimus Graeciae rex* (1,13,1), reçoit un portrait plutôt flatteur en raison de son habileté militaire, de sa droiture et de sa clémence.<sup>10</sup>
- Ensuite, l'historien se scandalise du *facinus indignum* (1,32,1) que constitue la guerre faite à Corinthe, sans déclaration de guerre valable.<sup>11</sup>
- Enfin, les Athéniens sont présentés sous un jour assez favorable: dignes suppliants quand ils sont accablés par Philippe de Macédoine (1,23,4–5), ils accueillent avec reconnaissance la libération romaine symbolisée par Flamininus, qui leur rend leur ancien statut (1,23,13). Alcibiade, pour sa part, est présenté comme un modèle militaire avec lequel les Romains doivent rivaliser (1,24,13), ce qui implique que l'on reconnaît certaines qualités au fougueux général grec. Tout cela traduit peut-être la bienveillance dont Hadrien fit montre à l'égard d'Athènes.<sup>12</sup>

Florus n'est donc pas viscéralement opposé au monde et à la culture grecs. Il n'en formule pas moins des critiques très vives à l'encontre des mœurs et des royautés hellénistiques.

## 2. ... mais résolument hostile aux monarques hellénistiques

Comme à son habitude, Florus ne trace pas de portrait complet des personnages qu'il évoque,<sup>13</sup> et ne s'attarde guère sur des données biographiques: en adepte

---

éminente de son accession au trône (p. 126); il est à noter que, à l'image de Tarquin, Hadrien mêlait à son intérêt pour le monde grec un grand respect pour le passé italique de Rome (cf. W. Weber, "Hadrian", dans *The Cambridge Ancient History*, Cambridge 1936, 307–8). Sur le philhellénisme d'Hadrien, il suffira de citer SHA *Hadr.* 1,5: *Imbutusque inpensius Graecis studiis, ingenio eius sic ad ea declinante ut a nonnullis Graeculus diceretur* ("Il se dépensa à s'imprégner des lettres grecques vers lesquelles ses dispositions naturelles le portaient à tel point que d'aucuns l'appelaient le petit Grec"); cf. aussi St. Perowne, *Hadrian*, Londres 1960, 96–106; R. Syme, "Hadrian as Philhellene. Neglected Aspects", *BHAC* 19 (1982/83) 351–3.

<sup>10</sup> Cf. C. Facchini Tosi, *Anneo Floro. Storia di Roma. La prima e la seconda età. Introduzione, testo e commento*, Bologne 1998, 298–9.

<sup>11</sup> En cela, d'ailleurs, Florus adopte une version plus sévère pour Rome que celle qui est généralement admise (cf. Jal 1967 [*supra* n. 5] t. I, 73, n. 3), laissant donc exceptionnellement de côté son entreprise de panégyriste.

<sup>12</sup> Cf. e.g. SHA *Hadr.* 13,1; D.C. 69,15,2; D. J. Geagan, "Roman Athens. Some Aspects of Life and Culture", *ANRW* II.7.1 (1979) 392–4; Birley (*supra* n. 5) 63–5, puis 182–3. On retiendra en revanche que, en une occasion (*epit.* 1,40,10), Florus blâme l'ingratitude des Athéniens.

<sup>13</sup> Cf. déjà P. Monceaux, *Les Africains. Étude sur la littérature latine d'Afrique*, Paris 1894, 205: "S'il esquisse un portrait d'homme [...], c'est en quelques mots"; Jal 1967 (*supra* n. 5) t.

de la *brevitas* qui place le *populus Romanus* au centre de son œuvre, il aborde les rois étrangers seulement dans la mesure où ils concernent l'histoire romaine, c'est-à-dire, le plus souvent, à l'occasion des conflits. Aussi les caractéristiques essentielles des monarques hellénistiques se déduisent-elles de récits guerriers et non d'analyses psychologiques, morales ou politiques qu'aurait menées l'historien. Ces caractéristiques n'en sont pas moins révélatrices du peu d'estime que porte Florus à ces personnages. Les critiques se portent, pour l'essentiel, sur trois points.

## 2.1. L'inaptitude au combat

Le premier trait qui accable les monarques hellénistiques est leur profonde inaptitude au combat. Florus ne ménage pas alors les effets littéraires pour railler les vaincus: à propos de Philippe V de Macédoine, une redoutable anaphore de l'adverbe *bis*<sup>14</sup> suffit à condamner le malheureux (1,23,9):

*Bis uictus, bis fugatus rex, bis exutus castris [...]* ("Leur roi ayant été deux fois vaincu, deux fois mis en fuite, deux fois dépouillé de son camp [...]).

L'historien prétend aussi que, lors de cette guerre, il suffit à Rome d'entrer dans le territoire ennemi pour remporter la victoire, et qu'il n'y eut au fond qu'une seule bataille – Cynoscéphales, laquelle, à vrai dire, ne mérite même pas ce terme selon Florus (1,23,11: *ne hoc iusto proelio*), ici plus sévère que la tradition dont il dépend.<sup>15</sup> Quand il parle de Persée, il se montre plus expéditif encore, puisque la bataille de Pydna est tout bonnement omise, alors que Florus en avait sans doute connaissance à travers ses sources:<sup>16</sup> on a l'impression que Persée se rend sans même avoir combattu.

---

I, XXXIX–XL.

<sup>14</sup> Florus est ici tellement synthétique qu'on ne voit pas très bien à quoi il fait allusion exactement: cf. Bessone (*supra* n. 2) 189–90. La compression chronologique à laquelle il se livre lui permet en tout cas de rabaisser encore Philippe V.

<sup>15</sup> Cf. Liv. 33,24; Bessone (*supra* n. 2) 190–1.

<sup>16</sup> Cf. Liv. 44,36–42. Nous n'ignorons certes pas que certains savants, comme Bessone, "Ideologia..." (*supra* n. 5) 50–5; id. (*supra* n. 2) 197–221, estiment que Florus ne connaît le Padouan qu'indirectement, par une version abrégée, qui, éventuellement, avait elle-même passé sous silence l'affrontement de Pydna (le *De Viris illustribus*, autre avatar de la tradition livienne, ne parle d'ailleurs pas de Pydna), mais il nous semble plus probable, comme le pense P. Jal,

Antiochus III, d'emblée qualifié d'*ignauus* (1,24,4), est loin de posséder les qualités militaires qu'on pourrait attendre de la part d'un Séleucide, et qu'on lit dans certains passages de Tite-Live, qui lui reconnaît une réelle énergie.<sup>17</sup> On retrouve une critique de cet amollissement oriental quand, parlant des Gallo-Grecs, Florus note que l'impétuosité naturelle des Gaulois s'est peu à peu avachie au contact d'une terre asiatique propice au relâchement (1,27,4):

*Illa genuina feritas eorum Asiatica amoenitate mollita est* ("Leur naturel féroce fut amolli par la douceur asiatique").

L'Égypte ptolémaïque, enfin, est qualifiée de nation "inapte à la guerre" (*inbellis*, 2,13,60). En somme, les monarques hellénistiques sont incapables de mener une guerre à bien.

Mais à l'incompétence militaire – qui, chez Florus, concerne aussi de nombreux roitelets barbares<sup>18</sup> – s'ajoute un trait plus spécifique: la couardise.

## 2.2. La lâcheté

L'ironie dont Florus fait preuve à l'endroit d'Antiochus pour stigmatiser sa lâcheté se traduit par un emploi antiphrastique de l'adverbe *fortiter* (1,24,8):

*Et maximus regum, contentus fortiter indixisse bellum, cum ingenti strepitu ac tumultu mouisset ex Asia, occupatis statim insulis Graeciaeque litoribus, otia et luxus quasi uictor agitabat* ("Le plus grand des rois, se contentant courageusement d'avoir déclaré la guerre, après avoir, dans un fracas et un tumulte immenses, fait route hors d'Asie et occupé aussitôt les îles et les côtes de Grèce, y menait une vie de plaisir et d'indolence, comme s'il était vainqueur").

Florus ne s'arrête pas là. Le roi s'enfuit à la seule nouvelle de l'arrivée des Romains, sans combattre (1,24,10):

---

*Latomus* 58 (1999) 902–3 (avec références bibliographiques), que Florus a une connaissance directe de Tite-Live.

<sup>17</sup> Liv. 35,42,1–5; 35,51,1–4; 36,5,1–2; 36,9,13–15, etc.

<sup>18</sup> E.g. les Gaulois Brittomarus, Arioviste et Viridomarus en 1,20; l'Histrien Épulon, en 1,26,3; Orgiacontix en 1,21,5, etc...

*Talem ergo regem iam luxuria sua debellatum Acilio Glabrione consule populus Romanus in insula adgressus ipso statim aduentus sui nuntio coegit ab insula fugere* ("Tel était donc le roi, déjà vaincu par sa propre débauche, que le peuple romain, sous le consulat d'Acilius Glabrion, attaqua dans son île et força, à la seule annonce de son arrivée immédiate, à s'enfuir de l'île").

Certes, Tite-Live, se conformant par là à une tradition gréco-latine plus ancienne, présentait déjà Antiochus comme une sorte de *miles gloriosus* voluptueux,<sup>19</sup> mais, une fois encore, Florus force ce trait jusqu'à la caricature: chez le Padouan, si Antiochus quitte Chalcis, c'est pour des raisons stratégiques et non par peur;<sup>20</sup> d'ailleurs, Tite-Live le montre aussi en train de monter courageusement au front à la tête de sa cavalerie à la bataille de Magnésie.<sup>21</sup>

Persée, tel que le décrit Florus, se conduit tout aussi lamentablement: en proie à une intense *trepidatio*, "il ordonna de jeter tout l'argent dans la mer, de peur qu'il ne fût perdu, et de brûler toute la flotte, de peur qu'elle ne fût incendiée" (1,28,6), écrit Florus dans un paradoxe aussi plaisant qu'injuste; plus tard, il est effrayé à l'arrivée de Paul-Émile (1,28,8).

Quant à Ptolémée, l'assassinat de Pompée et le complot contre César prouvent assez sa peureuse pusillanimité (2,13,55): il faut à cet égard signaler que Florus est notre seule source à ne pas préciser que le souverain lagide était un enfant, comme s'il s'agissait de stigmatiser plus encore son crime. Cléopâtre, elle, s'empresse de s'enfuir d'Actium (2,21,8).

Tout aussi caractéristique de la sphère hellénistique est l'amollissement consécutif au penchant pour le faste et la débauche.

### 2.3. Le goût pour le faste et l'apparat

Le thème du luxe hellénistique revient à plusieurs reprises. Antiochus III concentre sur sa personne les critiques à l'encontre des potentats orientaux se prélassant dans le *luxus* et l'*otium* (1,24,8): perdant la guerre à cause de sa propre *luxuria* (1,24,10), il aime à se délasser au son des flûtes et des lyres (1,24,9), et ses éléphants eux-mêmes semblent parader plus que combattre, avec les teintes

<sup>19</sup> Cf. e.g. Liv. 36,11,2; J.-E. Bernard, *Le Portrait chez Tite-Live. Essai sur une écriture de l'histoire romaine*, Bruxelles 2000, 391–3.

<sup>20</sup> Liv. 36,15,1–3.

<sup>21</sup> Liv. 37,42,7–8; autres témoignages de son courage dans Pol. 10,49,14; Plut. *Cat. mai.* 14,1.

éclatantes et luxueuses (or, pourpre, argent) qu'ils arborent (1,24,17).<sup>22</sup> Lorsqu'il évoque des levées de jeunes gens et de jeunes filles avec qui le souverain convoie (1,24,9), Florus, une fois encore, va plus loin que ses sources putatives.<sup>23</sup> Quant à Persée, le triomphe que le peuple romain remporte sur lui donne l'occasion à l'historien d'énumérer les œuvres d'art que recélaient ses palais (1,28,13). Florus prend soin de préciser, enfin, que le cadavre de Ptolémée était protégé par une éclatante cuirasse d'or (2,13,60), alors même que l'historien est, en temps général, avare de renseignements sur les conditions dans lesquelles disparaissent les chefs ennemis.<sup>24</sup> L'évocation dédaigneuse des eunuques qui entourent Ptolémée (2,13,60) participe elle aussi de la vision stéréotypée et méprisante qu'on pouvait avoir à Rome des royaumes hellénistiques – que l'on songe seulement aux *Satires* de Juvénal, probablement contemporaines de Florus.<sup>25</sup> Antoine, d'ailleurs, succombera lui-même au *luxus* et à la *libido* qui caractérisent ces royaumes décadents (2,21,1), et qu'incarne si bien sa maîtresse Cléopâtre, décrite comme une vulgaire courtisane.

Tous ces fastes aveuglent les rois hellénistiques et les confortent dans l'illusion de leur puissance: alors qu'Antiochus se comporte comme un vainqueur avant même d'avoir livré combat (1,24,8), Persée place sa vanité dans son titre royal, dont il continue à se parer alors même que, suppliant réfugié sur une île isolée, il en est réduit à implorer la vie sauve auprès de Paul-Émile (1,28,10).

Incompétence militaire, couardise, amollissement: tels sont les trois défauts essentiels que l'on retrouve dans chacun des monarques hellénistiques mis en scène dans l'*Epitomé*. Dans l'évocation de chacun d'eux, Florus semble se montrer notablement plus dur que ses sources présumées.

<sup>22</sup> Ils se distinguent en cela des éléphants commandés par de véritables hommes de guerre, comme Pyrrhus: entre des mains aussi expertes, ces animaux représentent un très grand danger pour les légions romaines (cf. 1,13,7).

<sup>23</sup> Nous renvoyons sur ce point à la démonstration de A. Mastrocinque, *Manipolazione della storia in età ellenistica: i Seleucidi e Roma*, Rome 1983, 142–3.

<sup>24</sup> Ce phénomène est dû au projet même de Florus, qui a pour héros le peuple romain; dans ces conditions, la vie et la mort des individus, romains ou étrangers, sont des éléments tout à fait secondaires, ainsi que l'a bien noté Hose (*supra* n. 2) 90, à propos des Romains (mais la réflexion pourrait être étendue aux étrangers): "Die Konzeption des Florus, den *populus Romanus* zum Helden der ersten Werkhälfte zu machen, führt zu einer Reduktion der Rolle römischer Feldherren, die als Gestalten ein entsprechend geringes Gewicht erhalten. So ist wenig Raum für die Darstellung der *clari ducum exitus*".

<sup>25</sup> Iuv. 15,1–13.

### 3. Essai d'interprétation

Florus se montre-t-il hostile aux monarchies hellénistiques uniquement en vertu d'une forme de tradition nationale, lui qui lut Caton l'Ancien, si critique face à la pénétration de l'hellénisme à Rome, et qui fut incontestablement inspiré par l'illustre Censeur?<sup>26</sup> L'appréciation flatteuse du *Graecum ingenium* de Tarquin l'Ancien et l'image globalement favorable d'Athènes interdisent de souscrire pleinement à une telle hypothèse. Reproduit-il des stéréotypes largement répandus dans la *communis opinio* romaine, qui fait des Grecs un peuple inapte au combat<sup>27</sup> et recherchant les plaisirs,<sup>28</sup> et des rois hellénistiques des personnages indignes?<sup>29</sup> Cette hypothèse contient certainement une part de vérité, mais il faut souligner que, dans l'évocation d'autres ethnies, l'épitomateur a été capable de s'affranchir des représentations convenues;<sup>30</sup> par ailleurs, comme nous l'avons montré, l'épitomateur est généralement plus sévère encore que ses sources: le choix de noircir ces rois hellénistiques ne saurait donc être anodin. S'amuse-t-il seulement à faire rire aux dépens de personnages grotesques en eux-mêmes? C'est une possibilité qu'on ne peut écarter, car notre historien est doté d'un humour grinçant indéniable,<sup>31</sup> mais on peut aussi lire ces portraits à la lumière des convictions que Florus exprime lui-même avec régularité.

<sup>26</sup> Sur ce point commun entre Caton et Florus, et l'influence qu'il implique de la part du premier sur le second, cf. O. Rossbach, *L. Annaei Flori Epitomae libri II et P. Annii Flori fragmentum De Vergilio oratore an poeta*, Leipzig 1896, LI–LII; L. Bessone, "Alla riscoperta di Floro", *A&R* 39 (1994) 80. A. Nordh, "Virtus and Fortuna in Florus", *Eranos* 49 (1951) 111, a relevé que l'antilogie *Fortuna/virtus* était déjà présente chez Caton; Brizzi (*supra* n. 5), discerne lui aussi une influence de Caton sur Florus, en se plaçant dans une perspective un peu différente.

<sup>27</sup> Cf. N. K. Petrochilos, *Roman Attitudes to the Greeks*, Athènes 1974, 93–101.

<sup>28</sup> Cf. Petrochilos (*supra* n. 27) 45–6, puis 72–9.

<sup>29</sup> Pour les Lagides, on pourrait citer ainsi Auguste (Suet. *Aug.* 18,1), Diodore de Sicile (33,12,1), ou Lucain (la description de la cour au chant 8 de la *Pharsale* est édifiante); pour les Antigonides, Liv. 31,28,6; 31,30; 44,10,4, ou Sen. *contr.* 10,5, malmènent Philippe V; pour les Séleucides, Tite-Live, à la suite de Polybe, est fort négatif.

<sup>30</sup> Ainsi peut-on remarquer que les Hispaniques, loin d'être dépeints comme des sauvages arriérés, ce qui est le cas chez Tite-Live, reçoivent régulièrement des éloges pour leur droiture et leur courage: cf. Flor. *epit.* 1,33,15–7 (Viriate); 1,34,3–17 (guerre de Numance).

<sup>31</sup> Cf. Jal 1967 (*supra* n. 5) t. I, LII; rappelons aussi que Florus écrivit des épigrammes.

### 3.1. L'illustration d'un thème central de l'*Epitomé*: les nations dégènèrent

Florus, au début de son *Epitomé*, compare la nation romaine à un organisme, qui, en tant que tel, connut en huit siècles l'enfance, la jeunesse, la maturité et une vieillesse déclinante.<sup>32</sup> Loin d'être un simple jeu rhétorique, cette conception de la succession des âges irrigue toute la pensée de l'historien, et se retrouve donc aussi dans le cas des souverains hellénistiques, qui s'y prêtent particulièrement puisqu'ils appartiennent à des dynasties dont l'existence s'étend sur plusieurs siècles. Aussi le thème du déclin parcourt-il ces évocations de monarques: Philippe V est à la tête d'un peuple "qui prétendait jadis à la suprématie" (1,23,2: *adfectator quondam imperii populus*);<sup>33</sup> son fils Persée est également hanté par la grandeur passée de sa race au moment de déclencher la guerre contre les Romains (1,28,2), mais sa propre incompétence dénonce la déchéance nationale et dynastique de la Macédoine. Le royaume tombera au plus bas en portant sur le trône Andriscus, monarque d'opérette qui achève de discréditer les Antigonides (1,30,4).

Antiochus est un successeur inepte des Xerxès et des Darius (1,24,2). Sa prétention à récupérer une cité fondée par ses ancêtres contraste vivement avec sa propre nullité (1,24,7); aux Thermopyles, c'est-à-dire à l'endroit où les Spartiates résistèrent avec la dernière énergie aux forces perses, Antiochus se replie en toute hâte sans opposer aucune résistance (1,24,11). L'idée que les monarques hellénistiques présentent une dégénérescence par rapport aux Grecs antiques est certes commune à Rome,<sup>34</sup> mais elle sert ici sans doute à renforcer le leitmotiv de l'*Epitomé* selon lequel les nations naissent, croissent et dégènèrent. Cette idée apparaît avec d'autant plus de force que le déclin est grand: on peut donc y voir une des raisons pour lesquelles Florus exagère la vilénie des rois hellénistiques.

<sup>32</sup> Flor. *epit. proem.* 4: *Si quis ergo populum Romanum quasi unum hominem consideret totamque eius aetatem percenseat, ut coeperit utque adoleuerit, ut quasi ad quandam iuuentae frugem peruenerit, ut postea uelut consenuerit, quattuor gradus processusque eius inueniet* ("Si l'on veut examiner le peuple romain comme un seul homme, examiner toute sa carrière, comment il a commencé et a grandi, comment il a, en quelque sorte, atteint la fleur de la jeunesse, on y relèvera quatre degrés ou étapes").

<sup>33</sup> Il convient cependant de signaler que l'idée est déjà présente chez Liv. 31,1,7.

<sup>34</sup> Cf. e.g. Cic. *ad Q. fr.* 1,1,16 (= CUF 30); Flac. 17; 62; H. Guite, "Cicero's Attitude to the Greeks", *G&R* 9 (1962) 144–50; Petrochilos (*supra* n. 27) 63–5; A. Henrichs, "Graecia capta: Roman Views of Greek Culture", *HSPH* 97 (1995) 259–61; J. Christes, "Rom und die Fremden: bildungsgeschichtliche Aspekte der Akkulturation", *Gymnasium* 104 (1997) 21–2.

### 3.2. Un contre-modèle pour le *princeps*?

On peut aussi penser que, comme on l'a conjecturé à propos de Suétone,<sup>35</sup> certaines remarques de Florus visent à infléchir la politique d'Hadrien lui-même – peut-être même à critiquer discrètement certains de ses travers:

- a. Sur le plan de la politique extérieure, la déchéance militaire de ces dynasties est peut-être un avertissement à Rome, qui ne doit pas se reposer sur ses lauriers: Hadrien, si peu enclin à la guerre<sup>36</sup> et à l'accroissement de l'empire,<sup>37</sup> doit reprendre l'œuvre énergique de Trajan, sans pour autant tomber dans une politique belliciste à outrance.<sup>38</sup> Les rois hellénistiques combinent agressivité (ils sont toujours présentés comme étant à l'origine des conflits) et incompétence au moment du combat. Or c'est précisément l'inverse que doit faire le chef d'État idéal aux yeux de Florus. À cet égard, les monarques hellénistiques constituent le pendant négatif des sept premiers rois de Rome, qui surent combattre à propos, utiliser leurs forces judicieusement et se consacrer à l'administration de l'État:<sup>39</sup> le bon dirigeant devra imiter les rois de Rome, mais se garder absolument du fâcheux précédent que représentent les rois hellénistiques.
- b. Du point de vue du gouvernement de Rome, peut-être l'historien met-il en garde contre le risque d'une dérive orientale du pouvoir. Florus nous a laissé une épigramme piquante qui raille le goût d'Hadrien (imité d'Alexandre le Grand ?) pour les voyages lointains,<sup>40</sup> et un autre poème invitant à vivre

<sup>35</sup> E.g. T. F. Carney, "How Suetonius' *Lives* reflect on Hadrian", *PACA* 11 (1968) 7–24.

<sup>36</sup> Aur. Vict. *Caes.* 14,1.

<sup>37</sup> Cf. SHA *Hadr.* 9,1; Eutrop. 8,6,2; L. Havas, "Un pseudo-triomphe d'Hadrien aux frontières d'après Florus", *AAntHung* 40 (2000) 184, n. 15.

<sup>38</sup> Cf. Jal (*supra* n. 4).

<sup>39</sup> Cf. la récapitulation sur le règne de ces sept rois qu'effectue Florus en 1,2: pour ce qui concerne les quatre premiers, Romulus et Tullus surent accroître l'empire, Numa et Ancus le pacifier et l'administrer: Florus se plaît à souligner cette complémentarité entre rois guerriers et rois pacificateurs (cf. aussi 1,1,2,4 et les remarques de Facchini Tosi [*supra* n. 10] 149).

<sup>40</sup> Flor. *carm.* 1: *Ego nolo Caesar esse, ambulare per Britannos, <latitare per...>, Scythicas pati pruinas* ("Moi je ne veux pas être César, me promener chez les Bretons, [me cacher chez les ...], endurer les froids de Scythie"). Nous rejoignons les conclusions de L. Havas, "Florus et Hadrien", *AAntHung* 39 (1999) 137–45, sur la portée réelle de cette épigramme qui, derrière son apparence anodine, remet en cause la prétention d'Hadrien à passer, par ses lointains voyages, pour un nouvel Alexandre ainsi que son inertie, bien éloignée de l'activisme qui caractérisait les bons souverains (Romulus, Auguste, Trajan notamment); on pourrait même – mais la démonstration est plus difficile à étayer, parce qu'elle repose sur une reconstitution

comme un *ciuis Romanus* au lieu de se laisser séduire par des habitudes étrangères, particulièrement grecques (*Poem.* 8):

"*Sperne mores transmarinos, mille habent offucias.*

*Ciue Romano per orbem nemo uiuit rectius.*

*Quippe malim unum Catonem quam trecentos Socratas."*

*Nemo non haec uera dicit; nemo non contra facit.*

(" 'Méprise les mœurs d'outre-mer, elles ont mille tromperies,  
Personne ne vit plus moralement sur terre qu'un citoyen romain,

Oui, j'aimerais mieux un seul Caton que trois cents Socrates.'

Chacun souscrit à ses propos: chacun se conduit à l'encontre").

Il est possible que cette pièce poétique attaque – ou, du moins, appelle à modérer – le philhellénisme caractéristique du règne d'Hadrien:<sup>41</sup> la sagesse d'un Socrate, si grande soit-elle, vaut bien moins que la rectitude morale de Caton le Censeur.

Or l'*Epitomé* contient elle aussi, moins directement, des mises en garde contre l'attrait pour les mœurs grecques. Il serait peut-être hasardeux de rapprocher la complaisance railleuse avec laquelle Florus évoque les levées de jeunes garçons effectuées par Antiochus III à Eubée (1,24,9) de la dilection d'Hadrien pour les jeunes gens,<sup>42</sup> mais, d'une façon générale, on sait que l'hédonisme est un péril qui menace Hadrien, prompt à se laisser aller aux délices d'une vie indolente, en particulier dans les dernières années de sa vie, quand il se retire dans sa villa de Tibur,<sup>43</sup> dans laquelle il fit inscrire des noms de lieux et de provinces illustres – le plus souvent orientales (grecques et égyptiennes) – et dont les fouilles ont permis de mettre au jour de nombreuses preuves de son penchant pour l'art égyptien ptolémaïque.<sup>44</sup>

---

problématique du v. 3 – y voir une critique de l'incompétence militaire d'Hadrien (c'est ce que pense Havas [*supra* n. 37] 175–84): si l'on accepte cette interprétation, on pourrait alors lire dans la critique répétée de la faiblesse militaire des rois hellénistiques une attaque assez marquée contre Hadrien, qui, par bien des aspects, se prête à l'identification ainsi suggérée.

<sup>41</sup> Cf. en ce sens Di Giovine (*supra* n. 2) 112. — Carney (*supra* n. 35) 13, n. 35, remarque que chez un confrère de Florus (Suétone), les allusions à l'hellénisme sont tout aussi négatives.

<sup>42</sup> SHA *Hadr.* 4,5; 14,7; D.C. 69,11,3; Aur. Vict. *Caes.* 14,7. Carney (*supra* n. 35) 11–2, estime qu'on pourrait aussi trouver ce type de critiques voilées contre l'homosexualité d'Hadrien dans les *Vies* de Suétone.

<sup>43</sup> SHA *Hadr.* 14,9; Aur. Vict. *Caes.* 14,6.

<sup>44</sup> SHA *Hadr.* 26,5; cf. Birley (*supra* n. 5) 192–3; A. M. Reggiani, "Adriano e l'Egitto. Alle origini dell'egittomania a Villa Adriana", dans *Suggerioni egizie a Villa Adriana*, ed. B. Adembri, Milan 2006, 55–74. On a trouvé dans la villa d'Hadrien, entre autres signes de son

En outre, on sait que, par certains actes et d'après certaines émissions monétaires,<sup>45</sup> Hadrien eut tendance à poser en nouveau roi d'Égypte. On peut alors émettre l'hypothèse suivante: Florus lance un avertissement à un empereur parfois tenté par un règne à la grecque, en comptant sur l'indulgence que l'empereur montre de façon générale pour les lettrés, même un peu insolents.<sup>46</sup>

Dans ce cadre interprétatif, le portrait peu flatteur d'Antoine, qui s'est abandonné aux charmes vénéneux de l'Orient, serait un précédent dont Hadrien doit à tout prix se démarquer (2,21,3):

*Aureum in manu baculum, ad latus acinaces, purpurea uestis ingentibus obstricta gemmis: diadema deerat, ut regina rex et ipse frueretur* ("Un sceptre d'or à la main, un cimenterre au côté, un vêtement de pourpre attaché par d'énormes pierres précieuses: il lui manquait le diadème pour que ce fût aussi en roi qu'il pût jouir d'une reine").

Nous avons jusqu'ici envisagé l'hypothèse d'une rédaction sous Hadrien. Si l'on considère à présent que l'*Epitomé* a été écrite au début du règne d'Antonin, il peut aussi s'agir pour Florus d'engager le nouveau *princeps* à prendre ses distances avec son prédécesseur: on retrouverait alors une tradition bien établie sous le Haut-Empire romain,<sup>47</sup> de critiquer (plus ou moins discrètement) l'empereur défunt – d'ailleurs passablement impopulaire à l'époque<sup>48</sup> – pour mettre en valeur le nouveau venu.

On remarquera d'ailleurs que, à l'inverse de ses sources, Florus laisse de côté des griefs qui auraient pu s'appliquer aux souverains hellénistiques, mais certainement pas à Hadrien, tels que l'impiété, comme s'il ne gardait que les reproches applicables conjointement aux rois hellénistiques et au successeur de Trajan.

Concluons. Florus n'est pas foncièrement hostile aux valeurs helléniques, et se montre plutôt respectueux des Grecs de l'époque classique; cependant, le ta-

---

goût pour l'art ptolémaïque, des statues égyptiennes de rois, des crocodiles, une Isis et un faucon.

<sup>45</sup> Cf. A. C. Levi, "Hadrian as King of Egypt", *NC* 8 (1948) 30–8; S. Follet, "Hadrien en Égypte et en Judée", *RPh* 42 (1968) 65–7, note aussi que lors de son second voyage en Égypte, Hadrien se comporta "tel un souverain hellénistique".

<sup>46</sup> Cf. à cet égard les justes remarques de Havas 1999 (*supra* n. 40) 144–5.

<sup>47</sup> Cf. E. S. Ramage, "Denigration of Predecessor under Claudius, Galba and Vespasian", *Historia* 32 (1983) 200–14.

<sup>48</sup> *SHA Hadr.* 25,7; *Aur. Vict. Caes.* 14,10; *D.C.* 70,1,2–3; *Eutrop.* 8,7,3.

bleau qu'il brosse des rois hellénistiques est particulièrement sombre. Trois traits se distinguent: l'inaptitude au combat, la lâcheté et le goût pour le luxe. Il s'agit, pour une bonne part, d'une conception stéréotypée largement répandue à Rome, mais Florus force le trait, par rapport à ses sources. En outre, l'insistance, dans une œuvre à caractère bref, sur des points secondaires et anecdotiques, amène à se demander comment il faut interpréter ces portraits au vitriol. Il nous semble qu'ils corroborent tout d'abord une conception profonde de Florus: les peuples sont des organismes vivants qui naissent, s'épanouissent et se flétrissent – les souverains dégénérés, lointains descendants des glorieux généraux d'Alexandre le Grand, relèvent visiblement du dernier stade. En allant plus loin, on peut même se demander si ces personnages ne dessinent pas, en creux, deux écueils qu'Hadrien, sous le règne duquel vécut Florus, ne sut pas toujours éviter: le relâchement dans le domaine militaire, d'une part; un certain goût, chez ce philhellène et égyptomane, pour les fastes royaux et pour les plaisirs, d'autre part.

*Université Michel-de-Montaigne / Bordeaux 3*